

Jamédi 21

10

- Fried rentre à 7 heures après avoir passé la nuit dehors sans autorisation; nous avons décidé de ne lui faire aucun reproche mais de demander pour lui une punition à l'hôpital militaire; le G^r Thier s'en charge après avoir prévenu Fried; les autres infirmiers sont soignés comme des gants.

- Les histoires de Marthille recommencent; impossible d'y tenir; le comité va de nouveau essayer d'obtenir son changement sans qu'on nous touche, ce sera difficile. Il doit venir ici le délégué régional de la C. R. de Besançon pour essayer de la mettre à la raison, ou tout au moins faire une enquête sur place et un rapport contre elle.

- Thi' chez M^e de S^m; rien d'intéressant.

On entend le canon de 3 à 4 heures.

- Notre comptable nous communique de très intéressantes lettres du Flaire devenu le quartier général de l'armée anglaise; le flot des arrivées de troupes, des approvisionnements est incessant; les anglais ont loqué les maisons qu'ils occupent pour 2 ans. On attendra pour une offensive écrasante d'abord que les Allemands soient plus épuisés, puis que nos renforts forment une armée considérable; jusqu'à là, patience.

visite de M^r R; Fried aura quelques jours
de prison, mais il nous conseille de demander
son remplacement; c'est la seule punition
qui le touchera, et l'exemple sera très salutaire
pour les trois autres; ils se trouvent bien ici
où l'on est mieux que dans les formations
de l'hôpital et ils ont une frayeur horrible
d'en partir; pour l'instant, il a l'air assez
serein.

Dimanche 22

Messe à 5 heures à S^t Vincent, pour permettre
à M^e des S. d'aller à S^t Christophe avec les malades.
Le docteur nous avoue avoir fait une démarche
auprès du médecin chef pour demander un
peu d'indulgence pour Fried; c'est stupide;
la preuve en est dans la réponse de Rebaut qui
arrive pendant la visite; seulement 15 jours de
confinement, ce n'est pas assez et le docteur paraît
assez étonné du très bon résultat de sa
démarche; cela ne fera aucun effet et ne peut
qu'amoindrir notre autorité.

Après le déjeuner, M^e des S. va lui reparler de
cette affaire; le D^r reconnaît qu'une sanction
plus grande est nécessaire et il s'emploiera
lui-même à l'obtenir. C'est une démarche
assez courageuse pour lui mais il n'avait qu'à
rester tranquille au lieu de faire une bêtise.

Bonnes nouvelles militaires; ce que nous

avait dit confidentiellement mercredi est accompli; trois de nos avions anglais ont été à Friedrichshafen; ils sont descendus à 150 mètres au dessus des hangars et des ateliers des Zeppelins; les hangars étant vides, ils ne s'en sont pas occupés, mais ils ont pu incendier les ateliers; on les a criblés de balles et d'obus, un des aviateurs a été blessé et fait prisonnier, les deux autres sont revenus indemnes, n'ayant mis que 4 heures aller et retour pour cet exploit.

Le gouvernement les a décorés de la Légion d'honneur le matin en grande pompe; l'un des deux officiers avait un peu la larme à l'œil. C'est une belle expédition, je regrette qu'elle n'ait pas été faite par des Français.

- Julie et Reine vont se procurer à Gumpfen; pendant ce temps, visite de Claudon; on attend ces jours-ci celle du délégué régional de la C.R.; cela va chauffer avec M^e de M.

- On annonce que l'avance en Alsace et en Lorraine reprend; mais le bruit court d'une retraite des Russes.

Lundi 29.

Tous toute la matinée; départ de trois malades guéris qui rejoignent leur corps.

Trud n'a fait plus une course et un nuit pas

le pied dehors ; c'est le seul moyen de lui
faire sentir sa courtoisie ; il a l'air vexé et
humilié. Néanmoins, le docteur écrit la
demande de remplacement ; lui aussi en
est vexé.

Toute cette petite histoire doit être le grand
sujet de conversation de la cuisine et des
malades.

Rien de neuf au point de vue militaire ;
les aviateurs anglais regagnent le Havre,
emportant la croix de celui qui n'est pas
revenu.

Arrivée d'un nouveau malade envoyé par le D^r
C'est un typhique qui paraît assez gravement
atteint.

Mardi 24

Soir, départ de 4 malades dont Battmann
qui pleure en nous quittant.

Le remplaçant de Fried arrive ; les choses ne
traiment pas avec le médecin-chef. Fried est
assez penaud, mais ne peut qu'obéir ; les
autres sont ahuris et d'une souplesse mer-
veilleuse ; personne ne bronchera plus
maintenant. Le nouveau est un nommé
Preceur qui paraît bien.

Lavage de cheveux : - visite de Julie, de M^{lle}
Claudeon ; la question Martille sera-t-elle
l'état aigü ; qu'en sortira-t-il pour nous ?

Arrivés de 7 nouveaux malades venant de
Alsace; chacun d'eux retrouve ici un ami, et
est une joie générale.

Lettre de la petite Renée; Paul est maintenant
dans les bagages, à Charms, près d'Espinal.

Mercredi 25

Sous toute la matinée.

visites de M^e de S^m, de Claudon, de Julie

Rien de neuf pour M^e de M.

La seule nouvelle intéressante et absolument
secrète que nous apprenons par M^e de S^m,
est que Joffe est à Thann où il est arrivé hier
soir; il viendra sûrement à Belfort après,
peut-être demain. Cela indique sûrement
quelque chose d'important pour l'Alsace.

Tried a comparu devant le médecin-chef
et est sorti de là assez décontenancé; nous
savons par M^e B. ce qui s'est passé.

Jeudi 26.

visite d'un major pour vacciner nos tuber-
culeux afin de les faire reformer, si possible.
C'est un Parisien, intelligent et aimable.

visite interminable de M^e Zeller accompagné
d'une autre dame qui nous apporte du linge
et des fruits. Tout le monde sait aujourd'hui
que Joffe était à Thann hier.

M^e de S^m nous apprend l'arrivée de

Mullerand pour aujourd'hui - On doit reprendre d'ici quelques jours la marche en Alsace et l'état major tout entier s'y rendra; le capitaine de Beauvieu quitte les renseignements pour l'état-major du gouvernement.

Rien d'intéressant dans le nord.

Vendredi 27

La seule nouvelle de la journée nous est donnée confidentiellement; l'offensive doit reprendre très prochainement partout, probablement dans les premiers jours de dimanche.

Samedi 28

Joffre s'est montré très satisfait de Belfort et de l'Alsace. Il a été conduit à Thann par le frère de m^e Thier: la situation générale est excellente, et la démoralisation de l'armée allemande plus qu'on n'aurait jamais pu le supposer; on a donc tout intérêt à patienter.

Il est arrivé quelques blessés aux J de Trane et aux Anges où je vais avec Julie: amabilité extrême de m^e de m.

Thi chez Julie avec m^e Villers et m^e de s' m.

Dimanche 29

Messe à 6 heures à S' Vincent.

Notre petit typhique est bien mal; je crains que nous ne puissions cette fois arriver à le

tirer de là.

Aucune nouvelle intéressante dans la journée; cette fameuse avance d'Alsace se fait attendre.

Nous faisons prévenir le curé de notre malade qui vient l'administrer. Les parents sont là; ils ont perdu il y a un mois un fils de 17 ans de la typhoïde, et celui-là en a 19.

visite de m^e de S^m, retour d'Alsace; elle est allée en auto à Thann avec son cousin et un photographe de l'Illustration; nous verrons donc prochainement les vues de ce voyage; elle a fait une promenade ravissante à un des tranchées, et un tas de choses intéressantes. Elle a rencontré à Thann, m^r Béha, le frère de m^e Thler que nous avions vu chez elle, et qui sera décoré dans quelques jours pour les immenses services qu'il a rendus à la France en Alsace.

Une sœur arrive passer la nuit auprès de notre malade, elle nous précipitera si quelque chose se passait.

Lundi 30

Lever à 5 h 1/2 pour remplacer la sœur. Il a tout à fait perdu connaissance, délire et chante, c'est horrible; j'y reste jusqu'à 7 heures et descend auprès des autres.

Assistat arrivé, le D^r monte auprès de lui;
c'est la fin; il meurt dans le courant de
la visite que je continue avec le médecin
pendant que M^e des L et un infirmier
s'occupent de l'ensevelissement.

C'est le premier malade que nous perdons
et cela nous attriste profondément, mais
je serais bien plus impressionnée par la
mort d'un soldat.

Le chagrin des parents est navrant, surtout
celui du père que je console de mon mieux;
ils sont touchants dans leur reconnaissance
pour ce que nous avons fait, sans résultat,
hélas!

Après déjeuner, courses avec Julie pour marcher
un peu.

Mise en hière de notre malade; M^e des L
et moi y assistons; c'est ce que je trouve de
plus pénible de tout ce qui accompagne la
mort. on l'emporte à l'hôpital civil;
l'enterrement aura lieu demain.

M^e de S^r M. vient à son retour d'Alsace,
elle est allée cette fois du côté de la
frontière suisse. Il faisait un temps
idéal et elle a pu voir jusqu'à la
Forêt Noire, toute l'Alsace devant elle.

Quelques détails sur l'expédition des
Anglais; ils devaient partir quatre, mais
l'un d'eux a flanché au dernier moment.

L'officier prisonnier a tenu de son revolver
une fois tanké à terre, 7 soldats qui
venaient sur lui et a continué à viser l'
officier allemand qui s'approchait. Celui
ci lui a alors promis la vie sauve s'il
se rendait; l'anglais a tendu son revolver
c'est alors, que l'allemand, furieux de
voir que le revolver était vide, a frappé
l'aviateur à coups de cravache en le
blessant assez sérieusement.

Départ de quatre malades dont Olivier
Gueille et Beaupré que nous regrettons
plus particulièrement

Mardi 1^{er} Décembre

Quatre mois depuis mon départ; c'est à
peine si je puis le croire tant cela a passé
vite. Pour combien de temps en avons-
nous encore, cela ne fait que commencer.
Soins toute la matinée; la visite du D^r a
lieu très tard, car il repasse au conseil de
réforme. On nous le laisse heureusement,
continuant accueilli - nous fait sans médecin

Les Thler doivent aller à Thamm dimanche
pour la cérémonie de la dédicace de
St. Beha. Il y a déjà long temps que sa
croix devait lui être remise, mais il tenait
à ce que sa soit à Thamm et il fallait
attendre d'y être solennement installés.

Il y a un grand mouvement en Alsace
aujourd'hui, on doit essayer de reprendre
Cernay, que les Allemands ont beaucoup
fortifié et qui commande la route de
Mulhouse - M^e Vellers est partie pour
Massevaux avec le D^r Pagnier. C'est la
première infirmière de la C. R. qui va en
Alsace. Est-ce de bon augure pour nous?

A deux heures, entièrement de notre petit
malade à l'hôpital civil; nous y allons
avec 2 infirmiers et 2 infirmières qui
portent quelques fleurs. C'est extrême-
ment triste - Dans le cimetière une
femme est évanouie sur la tombe de son
fils et pousse des hurlements - Que de
deuils et de larmes partout.

- Départ de Tenelles et de deux autres
malades.

- J'apprends deux nouvelles atroces des
Allemands: un jeune, ami du P. Maguane
que je rencontre chez Julie, a été pris,
roué de coups et extérieurement, il n'a
été sauvé que grâce à un Bavarois catho-
lique, qui, indigné, a fait renverser le
déteneur avant qu'il ne soit asphyxié; il
est aujourd'hui entre la vie et la mort -

Un prisonnier allemand vient d'Allema-
gne à sa femme qui il va bien, est très
bien traité etc, et qu'il lui demande de

conserver le timbre de sa lettre pour sa collection ; en dessous du timbre, il y avait écrit : "j'ai essayé de m'évader, on m'a repris et on m'a coupé les deux pieds".

Tout cela est authentique ; que pourrions-nous leur faire pour qu'ils soient toutes ces heures, et tout d'autres que l'on ne sait pas encore.

Mercrèdi 2

Vente de M^e Zeller pour l'arbre de Noël ;
Arrivée de Bessis à l'hôpital militaire, mais pas encore chez nous. Il fait un temps superbe et nous pourrions rester un peu dans le jardin avec nos troupiers.

Deux avions passent au dessus de nous et vont atterrir au champ d'aviation. Ce sont les premiers depuis des mois. Quelle joie d'en revoir.

Vente du G^{al} Lecointe ; aucune nouvelle militaire.

Jeudi 3

Nous allons après déjeuner voir un de nos anciens malades, Demaret, transporté après une opération, à l'usine Dollfus.

Il fait un temps horrible et nous patouillons dans la boue. L'usine est splendide mais il y a trop de lits ensemble et le

personnel ainsi que les objets de pansement
sont notablement insuffisants. Ce serait bien
pour des convalescents ou des élopés, mais
pour des blessés, c'est stupide, et pourtant
nous en avons vu arriver plus de 30 pendant
notre courte visite. Ils seraient mieux partout
ailleurs que là; le service de santé en général
et celui de Belfort en particulier sont
criminels à force de stupidité.

Cernay et Geubiller sont repris ainsi
qu'Aspach, mais tout est en cendres; les
Allemands détruisent ce que le bombardement
épargne pour ne plus nous laisser
que des régions dévastées.

Le bruit court de la prise d'Alkerik, mais
ce n'est pas confirmé; le 7^e corps, dit,
paraît-il, revenir par ici.

Wilhelm et Guéille viennent nous voir.
Celui-ci a pu obtenir sa permission et
part ce soir pour Paris. J'écris vivement
une lettre à Renée.

Arrivée d'un malade désagréable, jeune
Parisien aigri et révolutionnaire.

Vendredi 4

Soins, déjeuner avec Julie et M^e de S^e M.
courses, thé chez Julie.

Les blessés continuent à arriver; mais on
les envoie dans les endroits où ils sont le

plus mal, chez Dollfus, à Chateaudun, au
Lycée, tandis que les Croix-Rouges, ou
Femmes de France n'en ont pas encore.
Des bruits contradictoires courent sur la
prise de Bernay, Altkirch, etc; cela nous
est pourtant confirmé ce soir par le L
W.

On se bat en ce moment, j'entends le bruit
sourd des grosses pièces d'artillerie lourde.

Depuis 7 heures du soir, cela n'arrête
pas; penser que des Français touchent
par centaines et que nous ne pouvons
rien pour eux. Le son vient de la
direction d'Altkirch, juste en face de
nous. Quel va être le résultat de ce
combat; les détails et les renseignements
sont bien difficiles à obtenir en ce moment.

Beaupré est venu nous dire adieu; il
part demain matin. Je lui ai prédit qu'il
nous reviendrait tout galonné et avec
une médaille. C'est un brave et il a son
frère à venger; il en fera le plus possible.

Lettre à Auguste pour le Crédit Lyonnais
j'envoie à ses enfants une carte mal dessinée
mais assez amusante; le Lion tenant la
clef de la France avec la légende "on ne
passe pas" c'est tout à fait la réalité,
impossible d'entrer par ici, Belfort
a fait bonne garde.

Samedi 5.

Sous, trivots - Rien de neuf dans le nord - Pas davantage de nouvelles d'Alsace; il est probable que Ceruay n'est pas pris encore. Tout doit être au calme aujourd'hui; l'on n'entend rien. - Reçu une carte de Paul.

Dimanche 6

Messe à 7 h $\frac{1}{2}$, à S. Christophe avec les malades. Très belle cérémonie militaire; le Credo chanté par tous ces hommes est émouvant. Rencontre M^r et M^e de S^t M., le capitaine de B n'a pu venir; il accompagne le gouverneur en Alsace.

Sous, lettres à M. Boulangi, M^e Durand. Salut à 4 heures; fête de la S^t Nicolas chez M^e de N.

Conversation avec nos soldats; Harnisch me raconte sa première entrée à Mulhouse, au chant de la marseillaise, derrière la retraite de nombreux Vieux. Tous ont hâte de reparter pour tuer les Boches, ce n'est certes pas moi qui les retiendrai. Un autre est arrivé ici avec sa chemise déchirée, un peu manquant arraché volontairement; il l'avait prise pour essayer sa baidouette rouge de sang.

Que de récits de ce genre nous entendons

et pour quelques terre-au-flanc, combien
de héros! -

Lundi 7.

nos aviateurs français ont voulu égaler les
Anglais, et les avions que nous avons vus
arriver ces jours-ci sont allés détruire les
hangars de Triebourg. Ils ont dû faire aussi
une autre expédition hier, mais impossible
encore de savoir laquelle.

Lettre de M^e Villers à M^e de S^m. Elle est
à la chapelle avec l'abbé Massler, mais elle
a été deux jours à Genenheim où les obus
passaient au dessus de sa tête. A-t-elle de la
chance! - M^e de S^m nous apporte des jeux
de cartes, du chocolat pour notre arbre de
Noël et une flèche d'aviateur, pour nous
la montrer, c'est très petit, comme un
gros crayon, mais luisant et pointu comme
une aiguille - Cela peut transpercer un
cheval; c'est bien cela dont M^{lle} Liset nous
avait parlé en août.

Impossible d'avoir aucune nouvelle.

Mardi 8

Messe à 6 h. à S^t Vincent. Soins, toilette
déjeuner chez le capitaine de B. Beaucoup de
gaieté et d'entrain. Il nous offre à toutes des
boîtes de cigarettes turques et me donne aimablement

un chargeur allemand. Son bureau est rempli
de trophées, drapeaux, armes, casques etc, c'est
fort intéressant. Le projet de la promenade
à Thann est repris sérieusement. Si possible,
nous irons toutes à la cérémonie de la
décoration de m^r Béha; mais c'est tellement
difficile et délicat à organiser que nous ne
pouvons être sûres de rien d'avance.

Salut à 4 heures, thé avec Julie et m^e de S. M.
L'abbé Kessler vient à 5 heures quelques
minutes; il a été légèrement contusionné
par un éclat d'obus, en allant ramasser
les blessés sur le champ de bataille. M^e
Villers est à son ambulance avec, l'ordieille.
Ils ont caché dans une auto et vécu d'une
sardine! - Il y aura peut-être place pour
nous un peu plus tard! -

Mercredi 9

Sains toute la matinée.

Grande nouvelle apportée par Julie. M^e de M.
s'en va; elle demande son rappel pour qu'on
ne lui impose pas, sur l'ordre de m^e d. Haus-
serville; mais elle nous laisse libres de rester.
Elle compte partir après Noël pour s'occuper un
peu la façade. Toute la question sera main-
tenant de savoir qui la remplacera comme
chef d'équipe, Peine. Julie ou une venue de
Paris? - Nous avons tout intérêt à ne

pas avoir une étrangère pour nous ennuyer
alors que M^e de M. nous laissait si tranquilles
Elle dit, d'ailleurs, n'avoir qu'à se louer de
nous; j'irai la voir demain -

- Ce qui se passe en Alsace est déplorable; les
territoriaux ne marchent pas, les officiers
s'amusent, les munitions manquent; de
l'avis général, il est stupide de commencer
un mouvement sans forces suffisantes; il
fallait ne rien faire du tout ou bien marcher
sérieusement -

La seule nouvelle intéressante est apparue
ce soir par le lieutenant W. - Nos trois avions
sont partis vers 11 heures et sont revenus après
avoir survolé Strasbourg; deux sont revenus
au Champ de Mars, le troisième a atterri à
Proppe; qu'ont-ils pu faire à Strasbourg,
~~mais~~ le savaient demain -

Un de nos malades m'a offert une très jolie
petite boîte à épingles qu'il a sculptée avec son
canif dans un morceau de bois. Cela restera
dans mes souvenirs de guerre -

Jeudi 10.

Journée agitée par beaucoup de
petites choses.

En descendant le matin, j'ai vu un de
nos infirmiers disposé à en étrangler un
autre qui l'a insulté en le traitant de

voluer. Il faut confesser l'un, apaiser l'autre, forcer le coupable à des excuses pour arrêter toute cette affaire: il y en a pour toute la journée.

M^{lle} Cahet, renvoyé d'ici, exige en certifi-
-ficat ou ses soutènements germanophiles
soient constatés; M^e des G. lui en donne un.
Le D^r un autre, elle veut faire du chantage
l'état-major s'écrit et il faut agir
auprès du capitaine de B. pour que cela
n'aile pas trop loin.

Je vais voir M^e de M; elle partira après
 Noël en emmenant tout le monde des
Auges, équipe Lopez comprise. Nous restons
à moins d'un ordre de M^e d'Hausmannelle;
mais j'emporte une impression de méfiance.
Quel tour va-t-elle nous préparer?
visite d'un major amené par le D^r Thier.
il veut pouvoir faire quelques opérations
chez nous sans en parler à Bousquet; il
viens pourtant; nous aurons peut-être des
choses intéressantes à faire.

Salut et thi'ane M^e de S. M. On se bat
aujourd'hui sérieusement en Alsace.

visite de Bousquet. Je le reçois pendant
l'absence de Reuier. Il voudrait nous
colloquer deux femmes du monde qui vont
être infirmières dans son service, à loger
complètement. C'est impossible ici, peut

être chez Julie - Je lui dis des belles paroles
en lui promettant une réponse pour le
lendemain. Il est poli, aimable même ;
j'en profite pour lui demander des
blessés. Si nous lui rendons service,
nous sommes sûres d'en avoir ; mais
sera-ce possible

Vendredi 11.

René va dès le matin donner une réponse
négative à Bauguet ; malgré cela, il nous
promet les premiers blessés.

Soirs ; thé avec Julie et m^e de S^m. qui
arrive d'Alsace. Il n'y a là bas aucune
direction, les engagements ont lieu
absolument au hasard ; les Allemands
eux-mêmes le remarquent et s'en étonnent
on l'a su en captant des conversations
téléphoniques. Cela va changer, le 7^e
corps commence à arriver ainsi que le 14^e
Si le g^{al} Pau venait pour commander, tout
ira bien ; mais, jusqu'à présent, c'est la
"pétrocille"

visite au dentiste pour faire remettre ma
dent touchée ; il ne veut rien savoir que
ne'en arracher quatre ; je l'envoie promettre
ce sera pour après la guerre, à Paris.

Lettres de Cécile, m^e Durand, M. Baulange,
Auguste et ma tante Buvallat ; c'est pour

les jours où je n'en ai pas.

Arrivée de 5 malades venant d'Alsace.

Jeudi 12

Arrivée d'un malade gravement atteint de pneumonie; nous en avons déjà deux dans les nouvelles d'hier.

Départ de Chauvel, reformé et de Petel.

Le D^r Muller nous annonce deux malades qu'il viendra opérer cette après-midi; coup de feu pour tout organiser. Julie, Renée et moi servons d'aide aux deux opérations qui durent jusqu'à 5 heures. Tout se passe fort bien; ce petit major a l'air très content de notre service.

Une nouvelle qui me fait battre le cœur; la 10^e division de cavalerie traverse Belfort pour se rendre en Alsace; le groupe cycliste en est-il, et aurai-je la joie de voir Paul? -

Le L^t W. a vu des cyclistes conduits par un adjudant, mais aucun officier; Je lui donne mission de se renseigner, et j'engage à l'annoncier d'arrêter tous les chasseurs qu'il rencontrera pour savoir si Paul y est ou non.

Vendredi 13

Messe à St Christophe, très militaire et très impressionnante.

Sans, pausements à nos opérés qui vont

aussi bien que possible.

Nous faisions un tour de promenade; le hasard me fait rencontrer un sergent d'intendance qui est chargé du ravitaillement des cyclistes, du côté de La Chapelle. Il m'a donné ce soir les renseignements qu'il pourra avoir.

~~Comme~~ nous finissions de déjeuner, arrive un officier de chasseurs: c'est un camarade de Paul qui m'apporte une lettre. Quelle joie!

Il est aux environs de Cham, après avoir passé par le col de Bussang; les chasseurs me disent par le Lt W venaient de Limoges. Le lieutenant me dit qu'il va bien et qu'on ne devrait pas qu'il a été blessé. Que je serais heureuse de le voir; mais c'est déjà bien bon de le savoir aussi près. Je charge ce messager de toutes mes tendresses pour Paul; il est convenu que tous les officiers du groupe viendront se faire soigner ici. Mais j'ai bêtement oublié de lui demander comment lui écrire; j'espère qu'il reviendra salut à 4 heures; c'est la fin de la neuvième pour la France; est-ce le commencement de notre victoire.

visite de Claudon, des messagers qui visitent toute la maison en comparant avec les Russes; ce n'est pas pour un

diplôme.

route du g^{al} Leconte, du lⁱ: Weitz - Il y
a 100 000 h. de plus en Alsace; on met
les territoriaux en arrière et on va faire
donner l'active et la réserve. L'infanterie
a passé par le col de Bussang, la cavalerie
et l'artillerie par ici.

J'écris à Paul; je donnerai ma lettre au
capitaine de Beauvieux. Soit par l'état-
major, soit par les renseignements, il
trouvera bien le moyen de cela sans faire
parvenir

Lundi 14

Soins; arrivée de trois blessés d'Alsace;
deux n'ont presque rien, le troisième a la
main fracassée par une balle.

Nous apprenons le départ de M^{lle} Tissot
pour l'ambulance de l'abbé Noeller, elle
va rejoindre M^{re} Villers qui est vraiment
trop seule.

Aucune nouvelle militaire

Mardi 15

visite à l'hôpital militaire avec Jaleu qui
va voir deux blessés recommandés par un
de ses cousins; quel genre ont toutes ces
infirmités. Je parle de Paul à M^{lle} Prault
dans le cas où il serait envoyé directement
à l'hôpital comme c'est la règle.

Un de nos malades nouveaux fait une
pneumonie grave, dans le genre de celle de
Galuchet.

Pauvre Galuchet, il est bien guéri, et
repart aujourd'hui, tout sain.

Mercrèdi 16.

En descendant, je trouve M^e des S. dans
un fauteuil auprès d'Annie qui a déliré
toute la nuit et qu'elle n'a pu quitter.
On le recouche dans la chambre et isolement.

Les Allemands ont repris le village de
Steinbach que nous occupions près de
Cernay. Un obus a tué le fils de Barthou
et trois de ses camarades sur la place de
Thann.

Soins toute la journée, M^e des S. se couche
de bonne heure, et je m'installe pour veiller
une partie de la nuit.

Vendredi 17

Journée chargée; soins, préparation de la
salle d'opérations; deux interventions
par le major Muller; Annie est bien
mal; heureusement qu'une sœur peut
venir veiller; il a le délire; l'anémique
a pu l'administrer quand il avait
encore sa pleine connaissance; nous sommes
tranquilles de ce côté.

Vendredi 18

Soins ; Amiel de plus en plus mal ; visite de Muller ; ses opérés vont bien et il paraît satisfait de nous.

Bobu va à l'Vicent avec Reuie ; c'est un retour de dix ans !

Veille jusqu'à 11 heures auprès d'Amiel ; le délire augmente ; Reuie me remplace.

Samedi 19

Le pauvre Amiel meurt à 8 heures ; moi, des 2 et moi, nous occupons de sa dernière toilette ; formalités et paperasses à se en plus finir, puis le pauvre corps s'en va à l'hôpital militaire dans une petite charrette traînée par deux de nos infirmiers. Tout cela est navrant.

Pendant que je fais la visite avec le Dr Reuie va à l'hôpital civil conduire un de nos blessés qui a le doigt fracassé par une balle et qu'il faut amputer.

Visite de M^e Béha qui va à Thann ; elle propose à Reuie de l'emmener pour visiter les ambulances et voir s'il y aurait quelque chose à faire pour nous là. Elles partent dans l'auto des renseignements ; je dis en riant à Reuie « si vous rencontrez mon neveu en route, embrassez-le pour moi » Je la

vois partir avec un peu d'envie : l'Alsace,
quel rêve, quand donc vrai. Je à nouveau tout
- Je passe ma journée dans les paperasses et
suis complètement abruti le soir.

Renee rentre ravie et très émue de sa tournée
comme je la comprends ! A Luneray, elle voit
sur la route des chasseurs à pied, elle fait
arrêter l'auto et demande à l'un d'eux :
"Pourriez-vous me dire, monsieur, si le Lt
Morel Deville est par ici ? - mais c'est moi
madame - Oh, monsieur, il faut que je
vous embrasse de la part de votre tante !"
et elle lui saute au cou. Ahurissement de
Paul, on s'explique, il fâchera de venir
ici demain - C'est le premier officier français
qu'elle a rencontré en Alsace ! -

Rien à faire pour nous dans les ambulances
de Luneray, déjà occupées par les religieuses du
pays, et où d'ailleurs les blessés ne séjourneront
pas ; mais M^r Béha voudrait nous faire
venir au moment des combats pour les
premiers soins à donner près du champ
de bataille ; on nous prendrait en auto,
la nuit au besoin, et nous reviendrions
ensuite à Belfort. Ce serait le rêve.

M^r Béha nous réinvite à la fête de sa
décoration ; ce sera encore une journée
intéressante, mais quand sera-t-il
possible de la faire.

Dimanche 20

Messe à 7 h 1/2 à St-Christophe, toujours
si militaire et si émouvante - La petite
de St-M. nous accompagne pour entendre
le récit de la journée de Reuie; elle
dîne avec nous - Vers 9 h 1/2, comme
nous la reconduisons, Paul arrive - Quelle
joie et quelle émotion - Penser que j'aurais
pu ne jamais le revoir, et qu'il y a si long-
temps que je ne l'avais vu! Nous causons
longuement de tout et de rien; je me mets
en civil et nous sortons ensemble; d'abord
pour aller voir le lieu; ensuite, même à
St-Christophe, envoi de bouquets à M^e des L.
flânerie dans la ville, tout cela par la
pluie battante. Déjeuner en tête à tête au
Lumière d'or, cela me rappelle nos débuts
à Belfort - Que de choses à nous dire et à
nous raconter: tristes détails sur la mort
des officiers d'Amey, Paul en a un vrai
chagrin; je le comprends si bien - Nous
retournons à l'ambulance, représentations
à Reuie. Julie, M^{lle} Roch qui lui donne
des caisses de friandises pour ses chasseurs.
Ensuite c'est la séparation, toujours bien
triste, mais j'espère qu'il pourra revenir
et il en a lui-même grande envie. Il repart
dans l'auto d'approvisionnement avec le

lieutenant Faure, celui qui m'avait
apporté la lettre et que je remercie de
nouveau.

Il m'a dit que sa nomination de capitaine
était probablement ratée, mais qu'il était
proposé pour la croix. C'est encore mieux.
Quant aux lettres, j'ai enfin une adresse
plus précise pour lui écrire.

Le reste de la journée me paraît ensuite
bien tenue; il y a pourtant le petit
couvert dominical et nos hommes sont
d'une gaieté folle. Heureusement qu'il nous
arrive sept nouveaux; coup de feu habituel
il y a de quoi s'occuper.

Lundi 21

Tout la journée; visite du capitaine
de B. qui est chargé de se renseigner sur le cas
de M^e de M., le gouverneur trouvant mauvais
que les infirmières décident de leur départ
sans autorisation. Il veut nous demander
ce qu'il en est au juste; c'est nous qui déci-
dons de son sort. Si jamais elle s'en divertait.

Il nous parle de la proclamation de Joffre qui
sera lue aux troupes demain. Elle dit qu'après
avoir usé l'ennemi, il est temps de reprendre
l'offensive; cela va marcher ferme.

Longue lettre à Camille; je leur raconte
la visite de Paul.

Il est question que Julie et moi allions à
Delle demain acheter du tabac etc, pour
le Noël de nos soldats; ce serait charmant,
M. de B. se charge des permis nécessaires

Mardi 22

L'auto vient nous prendre à 8 heures. Il
fait un temps superbe et la promenade
est charmante. Nous sommes conduites par
un des chauffeurs du S.R. qui est fort
aimable et nous montre un tas de choses
intéressantes, les ouvrages avancés de la
défense de Belfort; je puis voir ce que c'est
que des réseaux de fils de fer et une batterie
en position. A Delle, nous allons auprès
du Capitaine des douanes pour avoir l'auto-
-risation de faire la contrebande. Comme
il y a eu ordre du gouvernement de laisser
passer les achats de la C.R.; ce pauvre capi-
-taine doit obéir, bien à contre-cœur. On
nous conduit jusqu'à la frontière où nous
sommes reçus par les officiers suisses qui la
gardent; Amabilité extrême; nous faisons
des achats importants de tabac, chocolat,
briquets, cartes à jouer que nous allons passer
officiellement sous le nez de la douane; c'est
tout à fait amusant. Le photographe du
matin, arrêté par erreur avec un journaliste
et de passage à Delle, nous photographie.

devant notre auto avec les officiers et gendarmes
suisses et les soldats français. Ce sera assez
drôle de rechercher cette photo dans le journal.

Notre retour est un peu retardé, nous devons
attendre un agent des renseignements très im-
portant qui apporte des secrets intéressants
au service. Comme il ne peut monter dans
l'auto ouvertement nous le laissons passer
devant avec un signe convenu et nous le
cueillons en route en pleins champs. C'est
vraiment incroyable de penser à l'importance
de cet homme que nous cueillons, on nous
dit brièvement que les nouvelles sont extrême-
ment bonnes - Notre chauffeur nous offre
à chacun une assez jolie médaille des alliés,
éditée en Suisse, et que je garde en souvenir
de cette bonne journée.

Travaux toute l'après-midi; nous commençons
à préparer les paquets de Noël.

Mercrèdi 23.

Journée exultante de soir et de prépara-
-tifs; courses pour l'arbre de Noël; confec-
-tion des paquets, qui seront noyés dans
un manchon jaune cassé très gai à l'œil.

Il en faut 70, et nous ne perdons pas une
seconde.

Lettre de Paul; il est toujours à Lau au
Cantonement de repos.

Veille de Noël, nous travaillons toute la journée. Reine fait des courses, moi je m'occupe de l'arbre, il est fort joli et extrêmement garni d'objets noués d'un ruban tricolore, mais quel travail et quelle fatigue.

Après dîner, je m'étudie un peu avant la messe de minuit qui a lieu à S. Vincent. Nous y comptons 15 malades dont 11 vont commuer. Nous travaillons chez Julie M^e de S. M. et son cousin. La messe est simple, mais les chants ne sont pas trop mauvais. Les nos hommes sont très recueillis; quant à M^e de B, il est d'une piété impressionnante. Nous rentrons vite pour servir à nos soldats des gâteaux et du vin chaud, puis nous retournons réveillonner chez Julie; le pauvre M^e de S. M. n'est pas revenu d'Alsace. Notre réveillon est gai, mais d'une gaieté un peu forcée; nous pensons tous à nos familles et nous éprouvons le besoin de nous serrer les uns contre les autres. Au moment de nous séparer, M^e de B, nous fait ses adieux; il part demain pour l'Alsace avec une mission du plus grand danger, il est possible qu'il n'en revienne pas; il nous demande de penser à lui de midi à quatre heures. Tout cela dit avec une telle simplicité que nous en sommes bouleversées; il demande à Reine de l'embrasser comme elle a embrassé

Paul, comme viatique. — C'est un étranger,
mais j'aurais un vrai chagrin s'il lui arrivait
quelque chose; il est tellement sympathique et
a un si beau et si calme courage; c'est bien
un vrai type d'officier français. — Comme
nous allons penser à lui demain.

Il est 3 heures, et je suis trop ému pour
dormir; ce n'est vraiment pas la peine de
me coucher pour me relever à 5 h 1/2; j'écris
mon journal et je m'étends sur un divan
pendant que Pierre finit de s'occuper des paquets
de Noël.

Vendredi 25

Tout la matinée, fin de nos préparatifs
de Noël; votre arbre est superbe, chargé de
près de 500 objets, couvert de fils d'argent,
mais quel travail, j'ai des éperies plein les
doigts.

A midi, M^{me} de S. M. vient nous demander à
dîner, son mari n'est pas rentré; son cousin
est parti, elle est inquiète et se trouve trop
seule; nous apprenons l'objet de la mission
de M. de B. L'ordre d'offensive générale sur
tout le front est donné pour aujourd'hui
midi; la bataille reprend sur toute la
ligne, de Teretto à Ostende; il doit inspecter
la ligne de feu et va se trouver très exposé.
Notre Paul y est aussi; Dieu le protège!

vous allans à 3 heures chez Jules. L'autre est joli, plus petit que le nôtre. Il y a pas mal d'invités, tout se passe bien. Après c'est le nôtre, qui est un vrai succès. Quelle joie chez nos malades de se voir aussi gâtés et d'avoir une aussi jolie fête. Tout le monde a l'air heureux et c'est notre meilleure récompense. J'ai un peu de mal à être gaie; la pensée des combats de l'Alsace ne me quitte pas; où est Paul? M^{re} de S^m, pense à son mari et à son cousin! Vous servans le champagne au milieu des plaisirs généraux, quelle bonne journée ils ont eue.

Rémi et moi n'en pouvons plus de fatigue. Au moment où nous allans nous coucher, arriva d'un malade, menacé de tétanos; il faut courir à l'hôpital militaire pour avoir du sérum pendant que je fais le premier pansement; Rémi voit le D^r Bousquet qui se plaint vivement du lâchage des infirmières et nous approuve complètement de vouloir rester à notre poste; nous servans les seuls à tenir bon.

Impossible de se coucher avant 11 heures du soir; elle fait plus de 40 heures de service d'affilée; je suis réellement fatigué; quant à Rémi, elle se tient plus debout.

Samedi 26.

ordre d'évacuer le plus possible pour faire de la place pour les blessés; nous faisons partir ceux malades qui rejoignent leurs dépôts; c'est un sérieux déblayage.

Reine va aux nouvelles chez M. Ch; M. de B et M. de S. M. sont rentrés sains et saufs; tout va très bien en Alsace où l'on avance sérieusement. Dépach le bas brück. On doit essayer de prendre Crumay aujourd'hui et demain; le canon tonne toute la journée. J'ai beau faire, je ne puis penser qu'à Paul salut à 4 heures; thi, passements

Dimanche 27

Messe à 7 h $\frac{1}{2}$ à S. Christophe; les nouvelles d'Alsace sont moins bonnes par la faute du commandement qui n'avance pas comme il le faudrait; aucune nouvelle de Paul, le canon tonne toute la journée.

Arbre de Noël aux anges, lugubre. Quelle différence avec le nôtre où l'on se sentait si en famille. — Arrivée de 17 malades!

Lundi 28

Lautrecy refuse l'autorisation de partir pour l'Alsace, du moins en ce moment; attendons patiemment; et

ya et d'ailleurs beaucoup à faire ici, et
cela ne va faire qu'augmenter.

Le G^{al} Pütz est furieux de manquer
d'initiative des chefs et est très décidé
à punir sévèrement ceux qui ne
prendront pas l'offensive commandée
avec énergie.

Notre photo de Delle paraît dans le matin,
je garde le n^o, c'est assez amusant.

Mardi 29

Julie est nommée chef d'équipe, mais
M^e de M. devenue libre ne veut plus
loger et nous demande de la loger
aussi que l'équipe de l'hôpital;
impossible de refuser; quelle turlu, pourvu
que cela ne dure pas plus de 4 ou 5
jours.

Mercredi 30

Tempéris pas de nouvelles de Paul;
arrivée de 12 malades venant du front;
on se bat, mais assez mallement; ce
n'est pas encore le grand coup.

Le soir Allette et M^{lle} Revot viennent
caucher; elles sont fort amicales mais
très gênées; nous les accueillons
patiemment, mais ce n'est pas d'une
chaleur exagérée.

Vendredi 31

Bausculade toute la journée; une partie des femmes infirmières manquent et nous devons tout faire.

Enfin ma lettre de Paul, apportée par un chasseur du ravitaillement.

Il se bat depuis Noël dans l'eau et la boue. J'ai le temps de préparer vite une réponse qu'il aura cette nuit, la nuit de la nouvelle année. Quelle tristesse que ces séparations!

Dîner avec M^e de M, gêné; nous avons toutes hâte de nous séparer. Sois toute la soirée; je n'ai même pas le temps d'écrire mes lettres de jour de l'an.

Vendredi 1^{er} Janvier 1915

Le premier jour de l'année, la belle année de la revanche et de la victoire, celle qui nous rendra l'Alsace et la Lorraine. Que toutes les tristesses du présent et les inquiétudes de l'avenir disparaissent devant cette pensée dont la réalisation sera de 1915 la plus belle année de ma vie.

Messe à 8 heures, prières pour tous ceux que j'aime, mais avant tout et par dessus tout pour la France et ses soldats.

Sous toute la machine; déjeuner chez les
Thier qui n'ont pas voulu nous laisser
seules aujourd'hui; repas exquis, copieux
et merveilleusement arrosé. Au dessert,
nous apercevons dans l'air un avion
allemand qui reste immobile pendant
plusieurs minutes; il ne se décide à
partir à toute vitesse qu'après s'être vu
poursuivi par un aéro français; on croit
qu'il aura eu le temps de photographier
notre gros canon de 240.

Dans l'après midi, raout musical avec
le cœur de nos soldats. Toute chante
d'une façon exquise; presque tous y
vont de leur monologue ou de leur chanson.
C'est très gentil et ils ont tous l'air ravi.
Visite du Gal Leconte qui apporte ses vœux;
il est fort triste de sa journée passée loin
des siens; dîner amicalement avec toute la
bande; j'ai la grippe et me couche de
bonne heure.

Sam. 2

Grippe et rhume; sous toute la machine
pendant que Julia et Renier sont chez Landouzy.
Nous apprenons la mort d'un des fils du
Gal Leconte tué le 27 près d'Aras. Renier
va vite le voir et revient dans l'administration
deyant un tel courage malgré cet immense

chaqu'un.

visite de M^e Béha, retour de Cham; une partie de Stembach a été pris à la baïonnette par les Allemands, qui exaspérés de la déloyauté de leurs ennemis qui les fusillaient après avoir feint de se rendre, ont tout enchaîné sur leur passage.

Mon rhume augmente, je me couche avant dîner, ce qui me fait échapper à l'invasion.

Dimanche 3.

Je suis si fatigué que je vais seulement à la messe de 9 h $\frac{1}{2}$.

Recevoir de M^{lle} Pichot; elle parle peu, mais paraît agréable; espérons que nous nous entendrons bien et que notre bonne intuition ne sera pas démentie par sa venue.

Lundi 4

J'ai une lettre de Paul apportée par le travailleur; il est à Espach, dans les tranchées tout près des Allemands, ce qui ne l'empêche pas d'aller bien. Je donne vite une lettre pour lui à cet amour de chasseur qui va devenir mon meilleur ami.

Pagier quitte l'ambulance de Morsviller pour affaire de femmes, paraît-il; c'est vraiment dommage qu'un homme de sa valeur ne puisse se tenir correctement;

Malheureusement à augmenter; je

suis cependant pour aller avec Julie et
Renée chez le pauvre capitaine de B. qui
a une crise de rhumatismes dans les reins
et qui nous réclame. Nous nous installons
auprès de son lit à prendre le thé avec M. Ch.
qui le soigne, mais ne peut l'égayer tant il
rage d'être immobilisé. Pendant que
nous sommes là, un capitaine d'état major
vient le voir et nous apprend la reprise
de Steimbach que nous avions pris la veille
et perdu la nuit par une contre attaque
des Allemands. Nous tenons enfin cette fameuse
cote 425 d'où l'on domine Colmar qui ne
pourra plus résister longtemps. Mais il y
a eu beaucoup de pertes dont 400 prisonniers,
malheureusement. Pourvu qu'ils ne soient pas
massacrés; je viens de lire un extrait d'
article de la Revue des Deux Mondes où il y
a des détails effrayables.

Arrivée de malades et de blessés.

Mardi 5.

Mon rhume bat son plein; cela devient un
record, et je suis seule pour tout le service;
Renée est à l'hôpital civil et M^{lles} Roch et
Pichot souffrantes dans leurs lits. C'est un
vrai tour de force d'arriver à tout.

Arrivée inopinée de M^e V. rappelée par ordre
supérieur. Elle est ravie de tout ce que l'on

a dit sur elle, et veut regagner Paris. nous
la soutiendrons et la défendrons autant que
nous le pourrons.

Mercredi 6

Continuation des potins. M^{lle} V. quittera
probablement Belfort après quelques jours
de service à l'hôpital militaire.

Sors toute la journée; je pleure et je
tousse.

À 4 heures, nous allons prendre le thé
chez M. Th. Aucune nouvelle militaire
intéressante.

Nous faisons tirer les Rais à nos malades.
Galette, champagne, c'est une vraie fête.

Jeudi 7

M^{lle} P. va aide au service du matin
de façon à pouvoir me remplacer au
besoin. Rien de nouveau; on attend un
convain de blessés à l'hôpital militaire.

Vendredi 8

Lever assez tard; sors, passements.

Le convoi de blessés n'arrivera que cette
nuit; ils viennent de Buerhaupt et de
Aspach. Paul est-il indemne?

visite à M^{lle} Béha. L'hôpital de
Thann a été bombardé, ce qui n

faciliter pas l'organisation d'ambulances
de ce côté. Il faut attendre.

M. Claudon nous fait lire de ses lettres de
son cousin, capitaine de chasseurs alpins.
C'est admirable: -

Samedi 9

Lettre de Paul, il va bien; je puis
renvoyer la fameuse celette de table
craie; par ce horrible temps, il doit
en avoir besoin

Nous apprenons que M^e de M. est pressé
de quitter l'hôpital militaire; comment
cela finira-t-il?

Aucune nouvelle militaire

Dimanche 10

Messe militaire à S^t Christophe; soins
toute la matinée.

M^e de M. est allée se plaindre auprès
du gouverneur qui intervient auprès
de Claudon; celui-ci se fâche et met
tout le monde dehors; les dames
partent toutes mardi soir; j'y
craignais quand je les verrai dans le
train.

Thann est bombardé, on a dû évacuer
l'hôpital. Burhaupt est repris par
les Allemands. Quant à la route 425,

impassible de savoir la vraie vérité,
l'avous-nous encore ou non?
visite de M. Th. qui nous amène son frère
M. de Prémaur; il vient de Baccarat où
il se soignait et rejoint en Alsace. Il
nous donne quelques détails sur la chute
du ministère; c'est ce que nous savions
déjà, sauf ceci: Guillaume II a offert au
gouvernement français la paix, moyennant
la cession de l'Algérie et du Maroc,
alors le territoire français aurait été
complètement respecté; en cas de refus,
Paris était envahi et complètement
détenu. Il y a eu des ministres assez
lâches pour accepter, mais le veto énergique
de Poincaré joint à la pression de l'Angleterre
a fait sauter le ministère; quelques jours
après, c'était la victoire de la Marne! -

Lundi 11

Aucune nouvelle sérieuse sur l'Alsace;
il fait une tempête effrayable, neige,
pluie; entre deux orages, petite promenade
avec Julie et M^{lle} P.

Toute la bande doit partir demain;
quel débarras et comme nous allons
nous trouver tranquilles

Thé avec un de nos malades que Julie
couvait, poseur, précheur, insupportable

Mardi 12.

Les nouvelles d'Alsace sont tristes :
Buerhaupt a été perdu par bêtise ; le
village a été occupé par une compagnie
de Territoriaux, les maisons n'ont pas été
pillées ; elles étaient pleines d'Allemands
qui ont fusillé nos soldats à bout portant.
Tout a été massacré. On parle de sanctions
sévères ; de l'avis général, le commandement
en Alsace est au dessus de tout.

Dernier dîner de la bande ; moments
inquiétants de phrases à double tranchant.
messages de M^{me} de M ; cela me donne envie
de bouder. La politesse est une belle chose !
Nous les conduisons à la gare et attendons
le départ du train ; cette fois ça y est ; ouf !
quel débarras.

Il n'y a plus que nous trois de la C. B. à
Belfort sur les 16 que nous étions au début
de la guerre ; c'est un succès !

Mercrèdi 13

Suis toute la matinée.

Écris une lettre de Paul apportée par le
ravitaillement ; il est au repos pour l'instant,
mais ne peut malheureusement pas venir.

Julia et Renée vont dîner chez M^{me} Vallard ;
pendant ce temps, je fais une jolie prome-
nade avec M^{lle} J. pendant que M^{lle} R.

gardi la maison. Nous prenons la porte de
fer et allons au cimetière des mobiles par
les fortifications, c'est vraiment beau; des
amis passent au-dessus de nous revenant
d'Alsace, le canon grande sans arrêt; c'est
une vraie sensation de guerre.

Le g^{al} Saugède est mis à pied; quant au
colonel qui commandait à Buerhaupt, il
va passer en conseil de guerre.

Adieu de m^e Villers, c'est la dernière, après
espérons que nous serons tranquilles.

M. de 10.

Sans toute la matinée; visite du g^{al}
Petit qui nous répète que l'hôpital est une
pesandière.

Courses, visite à l'hôpital civil où je
cause avec un chasseur du groupe cycliste;
d'après ce qu'il me dit, Paul a bien souvent
manqué d'être tué - visite à m^{lle} Prault qui
regrette la C. R. et m^e de M.!

La seule nouvelle intéressante nous vient
de l^e W. Les troupes gardant les Alpes vont
hautôt arriver ici, ce qui prouverait l'
intervention probable de l'Italie. De plus,
l'officier qui a installé le poste de télégraphie
sans fil de la Motte est parti aujourd'hui pour
la Roumanie avec tout un matériel.

Les autres nouvelles ne sont pas brillantes.

on parle d'une avance allemande vers Cham.

Vendredi 15

Les communiqués sont mauvais, les Allemands ont traversé l'Aisne près de Soissons; cette attente et cette immobilité doivent avoir un mauvais effet moral sur les troupes.

visite du D^r Petit: tout va de travers à l'hôpital militaire; on y compare Landouzy à une nurse et Rebault à un secrétaire de mairie de banlieue;

Promenade à Rethenault pour voir les sœurs de l'équipe; retour par une pluie battante. Quel climat!

on nous annonce l'arrivée pour aujourd'hui du prince de Galles.

Arrivée de malades et de blessés venant du front, dont un vieil engagé volontaire de 53 ans!

Samedi 16

meilleur communiqué; nous allons seulement commencer à être prêts pour la guerre, alors que les Allemands ne pensent qu'à cela depuis 40 ans! Il faut vraiment que nous soyons un peuple épatant pour lutter et vaincre dans de pareilles conditions.

visite à M. Th.; elle attend le prince de Galles
qui doit venir visiter la collection de Trophées
allemands de M. de B. Ils sont à Dancowen
depuis le matin - nous repartons sans
qu'ils soient revenus. - Thé; visite
interminable d'un capitaine allemand;
sans dîner, coucher de bonne heure.

Dimanche 17

Messe militaire à S. Christophe -
sans toute la journée, neige effrayable
correspondance.

M. de B. et les de S. M. viennent dîner;
 récit de la journée du prince de Galles
à Dancowen, Montreux et Poppe.

Statistique officielle des pertes; nous avons
200000 morts, y compris les Belges, 200000
prisonniers et 500000 blessés. Les Allemands
ont 750000 morts, 300000 prisonniers et
12000000 blessés.

Quelques détails sur les atrocités allemandes
les tranchées de Craonne, etc.

Lundi 18

Soins, départ de 3 malades, dont Baupré
qui retourne en Alsace

Julie vient dîner, nous la conduisons
à la gare; au retour promenade de
Belleme avec Renée, M. de P. et M. Th.

Le courrier des chasseurs me rattrape en route pour me donner une lettre de Paul. Il repart demain matin pour les tranchées d'Espach-le-Haut. Que Dieu le garde! - Je lui réponds sur une feuille de carnet! - Quelle chance de pouvoir avoir si souvent des nouvelles.

Il fait un temps superbe, tout est couvert de neige et la vue des montagnes est bien belle; le canon tonne sans arrêt; c'est le bombardement de Lunau, paraît-il; il ne restera rien de cette pauvre Alsace.

Lettres de petite Renée et de Versailles.

Mardi 19

Il y a eu paraît-il, une assez forte secousse de tremblement de terre cette nuit; je n'ai rien senti, mais dans bien des maisons les lits ont été secoués et les pendules arrêtées.

La neige tombe toujours; tout est blanc et superbe; le canon se fait entendre sans interruption.

Départ de malades pour l'arrière

Mercredi 20

Toujours le canon, mais nous font que ces deux jours précédents; il faut absolument faire faire certaines batteries alle; - mandes géantes

Des avions passent continuellement; il
fait un temps idéal: Pierre et Mlle P.
vont à la niotte jouer de la vue; je reste
pour garder l'ambulance et je relis avec
plaisir le Professeur Krasschko; quelle
critique amusante, surtout en ce moment.
Vesté du Dr Brauer qui examine plusieurs
de nos malades; un seul sera opéré ces
jours-ci.

Aucune nouvelle militaire.

1
Lundi 21

Le canon se fait aujourd'hui; le
communiqué annonce: combat d'artillerie
dans le secteur de Thann, nous l'avons
assez entendu. Les Allemands bombardent
Thann et nous Lercay. Impossible d'avoir
des détails.

Que peut bien faire Paul au milieu de
ce duel d'artillerie?

Les soldats commencent à se démoraliser
un peu; l'attente et l'inactivité sont trop
longues pour le caractère français et nous
commençons à constater un réel fléchisse-
ment; cela passera vite avec le retour
du beau temps et la marche en avant.

Promenade à Dainjertin avec Pierre pour
aller voir Clere; il fait froid et la neige
commence à tomber, mais la marche

est quand même bien agréable. Tout est blanc et il y a trop de brume pour que nous puissions voir la mer.

Nous trouvons Clere au milieu de sa famille, enchantée de notre visite. Nous devons ingurgiter une quantité de vin chaud, après quoi nous regagnons Belfort sous la neige.

Nous apprenons le décret sur l'éclairage de Paris, par crainte de la visite d'un Zeppelin; ce doit être lugubre; pourvu que personne ne soit trop effrayé chez moi.

Je ne suis pas fâché que les Anglais exposent un peu; cela leur donnera un peu plus d'ardeur. Pourqu'on n'y avait-il que nous à souffrir de cette terrible guerre.

Je garde l'inquiétude officielle sur les atrocités allemandes; il faudra que tout se paie et que rien ne s'oublie. -

Vendredi 22.

Sacris toute la matinée; Renée va à l'hôpital civil assister à l'opération de Doria.

Le Lt. Obrecht apporte les journaux et me communique la liste officielle des pertes des armées; elle est rassurante pour nous.

40 décembre

	tues	bleses	prisonniers
anglais	21000	49.000	25000
franco-belges	217.000	510.000	119.000
russes	450000	620000	75.000
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	698.000	1.179.000	219.000

allemands	727.000	1123.000	175.000
aut. hongrais	580.000	800000	329.000
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	1.307.000	1.923.000	504.000

hors de combat

	alliés	ennemis
tues	698.000	1307.000
prisonniers	219.000	504.000
	<hr/>	<hr/>
	917.000	1.811.000

Cela fait déjà deux millions d'hommes tués et nous ne sommes qu'à la moitié de la guerre; si au moins il n'y avait que des Allemands! —

Mais allons à la gare au devant de Julie qui revient de Paris avec M^{lle} Bidoux.

Des grandes nouvelles intéressantes; on suppose qu'une offensive allemande aura

lieu heurté sur un point quelconque du front, mais la nôtre n'aura lieu sérieusement qu'en mars.

Vendredi 23

Sous, visite à l'hôpital civil pour voir notre opéré; il va bien, mais se demande qu'à revenir chez nous.

quelques détails sur l'affaire de Sissoux; le Général est remercié; la commune ailleurs, il y a eu bien des fautes commises, nos pertes ont été énormes, mais celles des Allemands sont encore plus considérables.

Lettre de Ternaud assez pessimiste; de M Paulangé et du sergent Roche qui a échappé par miracle au massacre de Sissoux - Correspondance.

Dimanche 24

Messe militaire à St Christophe; Sous toute la nuit; il passe beaucoup d'Alpins se dirigeant sur l'Alsace; cela confirme la nouvelle donnée par le Lt W; en désamorce les forts des Alpes dont les munitions sont centralisées à Grenoble et les troupes sont envoyées dans les Vosges.

L'Allemagne adresse un ultimatum à la Roumanie, probablement pour l'empêcher

de choisir son heure.

Préparation des cours pour les infirmières
qui commenceront en février.

Salut à 4 heures, thé avec les habitues
M. Ch. nous lit une lettre venant de
Lansous, très intéressante et impressionnante.
Cela a dû être horrible.

Arrivée de malades venant du front.

Lundi 25

Nouveaux détails sur Lansous, le 60^e a
perdu 1700 hommes dont un grand nombre
de prisonniers; un colonel ayant eu les
deux jambes brisées par un obus s'est
tué pour ne pas être pris. Toute la 14^e
division qui était à Lansous a été ramainée
en Alsace et se trouve maintenant à
Altkirch. Il arrive continuellement des
troupes pour l'Alsace, 30000 h. ces jours
ci, nous dit-on.

Mardi 26

nous sommes complètement sous la neige
qui tombe sans arrêt, tout est blanc et
c'est bien joli.

uneste de Bausquet qui vient voir notre
petit Desnoyers, il va falloir lui amputer
la jambe; que c'est triste à 22 ans.

Chacun est en flammes, paraît-il; des

troupes avancement sans arrêt; le 42^e a
été entièrement cité à l'ordre du jour pour
sa conduite héroïque à Sorsous; il n'en
reste d'ailleurs plus beaucoup de ce pauvre
régiment; j'apprends la mort du Lt de
la Rivière, qui a été saigné avec Auges et
que j'ai vu au mois d'août; les Boulanger
sont en être très attristés.

Mercrèdi 27

C'est aujourd'hui la fête du Kaiser; pourvu
qu'on puisse lui infliger une défaite
quelque part.

M. Ch. vient nous apprendre que l'on
se bat entre Dammernie et Altkirch
depuis ce matin; M. de B. y est avec
le gouverneur; la lutte continue pour
les hauteurs d'Hartmannsweiler. nous
occupons un versant et une partie
du sommet et les Allemands font de
même sur l'autre côté; c'est à qui
fera dégringoler l'autre.

Je n'ai aucun nouvelle d'Aspach. J'écris
à Paul pour lui dire mon projet d'aller
à Paris en février et lui demander ses
commissaires. Je ne parlerai que quand
j'aurai sa réponse.

Arrivée de malades venant du front.
Correspondance

Mardi 28.

Arrivés de blessés et hier, le village
d'Hamersviller a été pris. Tous
passerments sans arrêt jusqu'à midi.
visite à l'hosp. militaire pour voir
Desoyers, bien triste, le pauvre petit.
visite à M^{lle} Priault, à Jerry soigné
chez Jule; arrivés d'autres blessés,
sans jusqu'au dîner.
visite de M^r Béha et de M^r de S^t M. M^r
Béha part pour le col du Bouchanne,
quel admirable français que ce gros
gareau. Il a un projet pour un peu
plus tard qui sera bien beau s'il réussit.
Il a d'ailleurs bien des chances pour y
rester. — On cherche en ce moment à
prendre toutes les hauteurs et on s'y
prendra jus qu'au printemps; les vallées
ne sont que neige, glace ou eau et il n'y
a rien à tenter maintenant.

Le village pris hier a été repris le soir;
c'est toujours la même chose; on doit le
reprandre aujourd'hui; inutile de dire
cela à nos blessés qui en arrivent.

Ordre d'évacuer à outrance, on s'
attend à beaucoup d'arrivées.

Il passe encore des troupes, toute la
division de cavalerie de Lyon. Le

7^e corps revient.

Est-ce bien le moment d'aller à Paris?

J'apprends une horrible nouvelle: le pauvre Patrice est mort, asphyxié dans son bain. Quel coup pour sa malheureuse femme qui ne peut même pas se dire qu'il a été tué à la guerre.

Bien des souvenirs d'enfance s'écroulent; c'est le premier qui disparaît de toute la génération de cousins, et de toute la bande que nous formions avec les Le Bee et Paul; j'écris à sa femme.

Vendredi 29

Les nouvelles sont bonnes; toutes les attaques allemandes ont été repoussées et nous avons progressé presque partout. La fête du Kaiser a été heureuse pour nous.

Installation de M^{re} Thier et de M^{re} Béka dans les salles de blessés; tout va de travers, les placements sont faits à la diable et nos malades ne sont pas contents. Le docteur n'ose rien dire; il doit bien se douter que cela est loin de nous plaire. Suis toute la journée; arrivée de malades venant du front.

On entend le canon le jour et la nuit.

Samedi 30

Tous toute la matinée.

Un avion allemand est sur nous ; on ne tire pas car cela est interdit sans ordres et celui qui doit les donner n'est pas à son poste. L'espionnage est si bien organisé ici, que les allemands savent tout ce qui s'y passe.

L'opération de Deshayes est prévue demain, ainsi que celle de Montagnon que l'on conduit à l'hôpital civil ; nous devons assister aux deux.

M^r Béha part incognito et en civil pour Bâle, service secret.

Dimanche 31

Messe militaire à St Christophe. Dix de nos malades nous y accompagnent, c'est un vrai cortège.

Après le retour, nous changeons de tenue et allons à l'hôpital militaire. Le D^r Bausquet fait une amputation d'urgence à laquelle nous assistons ; le pauvre opéré a reçu une balle qui lui a brisé le fémur ; une hernie s'est déclarée et le seul moyen de le sauver est de couper la jambe pour rechercher cette malheureuse artère interrompue. Que de tristes choses dans

cette guerre. - Il est trop tard pour faire
l'acputation de Desmoyers, elle est renvoyée
à demain - Course à l'hôpital civil pour
l'opération de Montagnon. L'ouverture
de l'abcès est vite faite et nous renouons
à l'ambulance.

À 2 heures, troisième opération de la
journée, faite cette fois par le Dr Jblu.
On cherche et l'on trouve dans le genou
de l'un de nos blessés un éclat d'obus
qui le faisait sauffer et l'empêchait
de marcher.

Trais tout le reste de la journée; depuis
trois jours, nous n'avons pas arrêté.

Aufours pas de nouvelles de Paul; cela
me paraît long - nous avons un peu
reculé en Arbonne.

La neige continue à tomber et il fait
très froid; c'est un vrai temps d'hiver,
combien plus agréable que la pluie et
la boue.

Lettre de Léile; elle me prie d'envoyer
certains papiers à son avocat, mobilisé
ici. J'écris à ce monsieur.

Lundi 1^{er} Janvier

Opération de Desmoyers, c'est atroce
semble, le pauvre petit pleure; il est
si faible que l'on se demande s'il

peut résister. Bausquet opère très
bien et l'amputation est vite faite -
tous sommes très occupés; il y a
une vingtaine de blessés et de panse-
ments; plus tous les malades.

Il neige toujours. Reine et M^{lle} Pichot
vont à Gelle avec M. Th.; je leur donne
une grosse commande de cigarettes que
j'envoierai aux chasseurs de Paul.

Pendant leur absence, je retourne à
l'hôpital militaire voir Deshayes. Il
est bien pâle.

visite de Talonnet, toujours aimable.

Reine rapporte beaucoup de choses passées
en contrebande, le gouverneur n'ayant
autorisé que le chocolat; comme c'est pour
les soldats, je n'ai aucun remords.

Mardi 2 Janvier
sois toute la matinée.

une grosse surprise; appelée dans le
bureau, j'y trouve Paul. Quelle joie de
le voir, pour bien peu de temps malheu-
reusement, car il ne peut rester qu'une
demi-heure. Il est nommé commandant
de compagnie au 27^e bat. de chasseurs
alpins dans les Vosges; sa nomination
paraîtra le 25 de ce mois; il quitte
donc l'Alsace pour remonter plus au

nord. Je suis désolé de son départ, trouvant
très dur de le sentir si près et d'avoir
si facilement de ses nouvelles. Mais ces
pauvres alpins sont si épuisés que
cela l'expose encore plus; nos adieux
sont tristes, mais réverveux. vous? —

Mercredi 3

Sais toute la journée. Aucune
nouvelle militaire intéressante; un
avion allemand vient à Belfort et est
immédiatement poursuivi par un des
notres qui ne peut le rejoindre. Deux
bombes sont tombées près de Rethenau
sans occasionner de dégâts.

Visite à Demuyers qui va aussi bien que
possible; à M. Ch. couché avec la grippe.

Jeudi 4

Une autre avion vient encore; on tire
sur lui sans résultat.

Sais toute la matinée; Jules et René
vont dîner à Nonvillars; pendant ce
temps le Cap. de Beaureux vient nous faire
ses adieux; il est nommé à l'état-major du
g^{al} Lardouxier, un nouveau général actif
dont on dit le plus grand bien. Il est ravi
d'aller enfin sur le front et de faire une
service plus intéressant que son travail

de bureau. Jusqu'à nouvel ordre, il s'
installe à la chapelle, nous pourrions donc
le revoir quelquefois; je dois lui acheter
des gants à Paris et il viendra les chercher
jeudi.

Vendredi 5

Messe à 6 heures à St Vincent; sarris.
Course à la gare pour faire préparer une
feuille de route par le commandant.
Après déjeuner, je suis conduite au train
par toute la bande; adieux, recommanda-
tions etc, etc.
Voyage peu intéressant et qui me paraît
long; arrivée avec une heure de retard; je
suis par le bureau militaire pendant que
Cauble me cherche d'un autre côté et nous
nous manquons.

Samedi 6

Service pour Patrice où je retrouve une
partie de la famille; déjeuner chez ma
Tante B., visite rue d'Assas, course
rue François I; dîner chez les Genest.

Dimanche 7

Messe à St Sulpice, visite chez Fernand.
Après déjeuner, je vais à la Charité voir
le fiancé de m^{lle} Bertrand, blessé à la

Bataille de Sissois d'une balle qui lui a
cassé le bras, il va mieux, mais aura
besoin d'une longue convalescence.

Lundi 8

Courses au P. M.; je téléphane aux
Peupliers, mais au refus de me recevoir.
Je soupçonne fort M^{lle} Lopez et sa bande
de nous avoir Messerues faites les traits auprès
de M^{lle} Gevin.

Après déjeuner, je vais à Naisy-le-Sec voir
Louis. Quelques nouvelles militaires interres-
santes quoique tristes: le système d'espion-
nage allemand est évanoui et il y a des
traîtres, même parmi les français ce qui est
horrible: Dreyfus s'apercevait de faits dans
son entourage immédiat et a pu pincer
un de ses officiers, d'origine allemande venu
en France à l'âge de 8 ans, ayant passé par
Polytechnique et l'école de guerre; j'ai pu
comprendre que c'était un juif, ce qui n'a
rien d'étonnant; l'affaire Dreyfus aurait
peut-être dû servir de leçon. Ce misérable
a été fusillé, ainsi que le chef de gare de
Reims qui trahissait également. La trahison
Loupes, d'un gros homme de la C^{ie} du nord
a fait manquer la capture du Kronprinz et
d'une partie de son armée; 300 trains étaient
arrivés à Naisy-le-Sec pour ramener les

prisonniers. Celui là aussi a été fusillé et
combien d'autres plus obscurs mais tout
aussi coupables.

Louis me parle aussi du service de santé,
assez criminel pour laisser des trains sanitaires
sans médecin et sans soins, c'est lui et ses
camarades qui allaient secourir et remonter
ces pauvres malheureux.

Il attend toujours sa place d'officier d'administra-
tion.

Mardi 9

Courses à l'hôtel de ville, chez Ternaud;
visites d'adieu à ma tante et M^{me} Moret.

Départ rue J. T. pour avoir un permis
de retour de façon à obtenir une nouvelle
feuille de route. - visites de Ternaud, L. Gues-
les, Guinet, Gauthier, Senas, Boulangé, Durville.
Tout le monde veut me dire adieu; quand
me reverra-t-on.

Mercredi 10

Adieu à Renée; Camille me conduit à la
gare; voyage assez long et par le braucilland
Toute la campagne est inondée; il est coupé
heussite qu'aucune opération militaire ne
peisse avoir lieu dans des conditions pareilles
à Lure, tout le monde descend pour la visite
des papiers; personne ne peut continuer le

un voyage sans être bien en règle - A la gare
de Belfort, je trouve tout mon monde qui
me fait fête et m'accueille avec beaucoup
d'affection, goûter plantureux en mon
honneur; je leur raconte les quelques nouvelles
que je sais, et j'apprends que Renée et Julie
sont allées dimanche à St. Amand pour la
décoration de M. Béha. Je suis ravie d'avoir
manqué cela, il m'aurait été si facile de
retarder mon voyage de deux jours. La
cérémonie a été très émouvante, parait-il
et le retour plein d'aventures; une femme
a immobilisé l'auto de Julie sur une route
qui éclairait le projecteur de Mulhouse et elle
aurait pu recevoir un choc; quant à l'auto
de Renée, elle a roulé dans un fossé avec tous
ses voyageurs qui n'ont rien eu, heureusement.
Dieu que j'aurais pu être là, ce n'est vraiment
pas de veine.

Après le thé, je fais le tour des salles; beaucoup
de malades sont partés, beaucoup d'arrivés,
les anciens me font un accueil touchant et je
fais vite connaissance avec les nouveaux. Il
en arrive encore le soir, la maison est presque
pleine.

Mardi 11

Sans toute la journée.

Un avion allemand vient et jette quelques

houches; une sur la gare, deux sur l'usine
à gaz, une sur le hangar d'aviateurs; toutes
touchent à côté de l'endroit visé et un fait
de mal à personne.

Paincare doit venir ici demain, les Allemands
le saut sautés de jour.

Vendredi 12

visite de Paincare, il va à l'hôpital
militaire et ensuite en Alsace; nous sommes
très occupés pour chercher à le rencontrer
M. de Beauvieux vient en courant; je lui
donne ses gants, il paraît ravi de son sort.
Aucune nouvelle militaire, c'est le calme
plat. — Je veille à la place de Reuilly.

Samedi 13.

Départ de Reuilly à 9 heures; nous la
conduisons toutes à la gare. Elle est terrible-
ment excitée par la joie de parler.

Je vais voir Desnoyers, il va mieux et espère
bientôt nous revoir.

Je veille encore cette nuit.

Dimanche 14

messe à St Christoph au je conduis 6 malades
sains toute la matinée; Reuilly n'est plus
là, il y a beaucoup à faire. M. Ch. Depierre
avec nous; son cousin nous surprend à

2 heures ; il vient faire une conférence et
viendra prendre le thé avec nous.

Goûter très gai ; c'est du cœur de M. de B.
" Que cela fait donc plaisir de voir des
femmes " nous lui promettons d'aller à la
Chapelle un de ses jours lui rendre sa visite.
Bonne nouvelle militaire ; nous apprenons
seulement qu'un Zeppelin venait sur Belfort
vendredi dernier, mais que nos avions l'ont
arrêté en route et forcé à rebrousser chemin.

Lundi 15

Encore une visite d'adieu ; il en vient à chaque
instant et l'on n'y fait plus attention.

Lettre de Paul ; son nouveau bataillon lui fait
bonne impression, mais il est à reorganiser tant
les pertes ont été terribles récemment. J'espère
qu'il n'a pas écrit cela à ses Parents. Il est
bien exposé maintenant, le pauvre petit, que
Dieu nous le garde.

Travis toute la journée ; le soin arriéré de
malades, je ne sais plus où les mettre et suis
forcée de dédoubler des lits pour mettre des
matelas par terre ; les lits que l'on nous a
enlevés nous manquent bien. Dans le nombre
il y a un typhique et un pneumonique qui
paraissent sérieusement guéris ; de plus, Dumas
nous commencent une angine phlegmonneuse ; cela
provient de l'agrement - Nuit de veille

Mardi 16.

Faccin de la cascade, impossible de s'arrêter une seconde; je n'ai pas eu encore autant de mal depuis 6 mois. Il faut saigner 73 malades, surveiller tout et préparer le départ des lendemain.

Je vais d'habitude déjeuner chez Julie; de là, je vais au cours avec elle, puis voir Desmoyens que Bousquet fait évacuer à l'arrière. Le soir, le typhique nous fait un saignement de nez terrible; pendant que je le saigne avec M^{lle} P., on vient nous prévenir que Dumont a presque une crise de nerfs à force de souffrir. Jusqu'à onze heures du soir, nous le saignons; je finis par me coucher en laissant à M^{lle} P. une veille pénible en perspective.

Et dire que c'est le mardi-gras! —

Mercredi 17

Messe à 6 heures; que se passera-t-il d'ici Pâques? Soins, toilette, départ de 33 malades évacués sur l'arrière, c'est ahurissant. Quand ils sont partis, on s'occupe des restants; le typhique va à Néhenans, Kueck part pour Morvillars, on commence à respirer.

L'après-midi, je fais tout reorganiser et remettre nos lits comme ils étaient; il faudra absolument en trouver quelques autres.

pour éviter la hausse de ces jours derniers.
Nouvelle crise de Dumont; cette fois, j'essayai
chercher le D^r qui peut lui insérer un stès
placé très loin dans la gorge; cela le
soulage et je vais pouvoir, non pas dormir,
mais veiller plus tranquille.

On annonce l'arrivée de 5 divisions de
Cavalerie: que de troupes cela va faire en
Alsace, et quel massacre quand on recommen-
cera.

Mardi 18

Sais toute la journée, départ de deux
malades, cela nous remet à un rythme
raisonnable qui permet de respirer en
attendant qu'il en arrive des nouveaux.

rien de neuf au point de vue militaire
visite d'anciens à Morvillars; leurs larmes
ne font aucun mal.

Vendredi 19

Je vais à l'hôpital civil faire radiographier
un de nos blessés, on lui découvre une dizaine
d'éclats d'obus dans le coude; Sais toute
la matinée.

Lovers aux anges; Julie dicte un dernier à nos
élèves; on verra ce que cela donnera - nous
allons au devant de Péruce qui revient de
Paris; elle me donne de bonnes nouvelles

de la rue de Lande où elle a été ces jours
ci, ainsi que des sénae. Elle n'a pas appris
de choses sensationnelles.

Jeûter, saisi et veillé.

Jeûne 20

Saisi toute la matinée; nous sommes de
plus en plus empêchées par la présence
de M^e K., et impossible de la faire partir.
Après déjeuner, nous allons examiner les
faucens de vases; quatre sont bons, quatre
mauvais, le reste quelconque.

Jeûter avec toute la bande, saisi

Dimanche 21

Messe à S^t Christophe avec 5 malades
Renie, Julie et M. Ch. vont déjeuner à la
Chapelle avec le L^t Keller et le cap. de B.;
elles sont admirablement reçues par le G^{al};
Cordouier et tout l'état major; le G^{al} est
jeune, plein d'entrain; il n'a encore eu
que des victoires et se promet de continuer
en Alsace dès que les ordres d'offensive
seront donnés.

visite du G^{al} Petit, il prend le thé avec
nous et cause de fort agréable façon.
visite de M^e Etievant, l'avocat de Cécile;
nous parlons d'elle, de son procès, puis
de la guerre et de Bellart. on aurait

paraît. il, demandé beaucoup plus de
lits ici en prévision du grand coup tant
attendu.

Lundi 22.

Suis toute la matinée; rien de nouveau
au point de vue militaire

Mardi 23.

Suis; nous avons peu à faire après
une période de grand silence.

Le soir, entendu très nettement l'explo-
-sion de trois bombes; est-ce un aéro-
-plane? -

Mercredi 24

On nous annonce l'arrivée du meilleur
inspecteur principal Hasler qui doit
venir ce matin visiter; grand bran-
-les; tout est en ordre pour le recevoir.

Il arrive, accompagné de Landauzy qui a
l'air aussi rafraîchi que le gal H est
aimable; tout est inspecté et trouvé fort
bien. Il nous félicite et nous remercie au
nom de la France tout entière, dit-il et
des familles de nos soldats pour tout ce
que nous faisons. Cela est exprimé en
des termes tels et d'une façon si délicate
que les larmes me viennent aux yeux.

C'est si simple, pourtant, ce que nous faisons!

Je fais remarquer à Landauzy combien nos hommes obéissent bien. Les évacuations foris que tout est presque vide; il daigne sourire et prendre un air presque amable pour nous dire que le premier cauvai de blessés sera pour nous! - Quel ours!

Dans la journée, visite avec Renée à M^{me} Teltin. Jolie installation, gens amables et satis de notre attention.

Repos, couture, soins - Lettre de Renée, les dernières nouvelles de Paul sont du 17.

Mardi 25

Rien de nouveau, la neige tombe, le paysage est superbe, mais cela va encore retarder l'offensive

Vendredi 26

Lettre de Renée qui va décidément mieux. Toujours rien au point de vue militaire. Quelques coups de canon dans la nuit

Samedi 27

Nous attendons vainement l'auto de M^e Stollant qui doit nous emmener demain

à Nouvellas, il y a encore ordre.
Hier, enterrement à l'hôpital militaire de
M^{lle} Seiler, infirmière de Dannevarie, morte
de la typhoïde à 20 ans. Belle cérémonie, toute
militaire, un drapeau sur le cercueil, un piquet
de soldats rendant les honneurs. A la chapelle
discours de l'armistier, très bien; au cimetière,
discours de Landouzy, encore mieux. Faut; une
masse d'infirmières de toutes les formations.
Quel monde et quel genre! -

Rencontré M^{lle} Ch. Villard qui se pare des
insignes d'inf. major auxquelles elle n'a aucun
droit, n'étant même pas diplômée! Elle veut se
faire envoyer en avant par le G^{al} Lardouneur,
mais cela n'a pas l'air d'aller à son gré.

Laissent rien de nouveau, sauf l'arrivée
de 25 malades d'un seul coup;

Dimanche 28

Messe à 4' Christophe; je commence un
rhume furibond, c'est le troisième de l'année,
cela me paraît exagéré.

Picou et M^{lle} Bidans vont à Delle; elles en
rapportent cartes, tabac et chocolat; tout cela
en contrebande, c'est pour les soldats!

visite de Bousquet; toute la bande Marthille
est à Zuydcoote depuis 15 jours mais ne doit
pas y rester, devant être remplacée par des
anglais; leur lettre n'a rien de triomphal!

Lundi 1^{er} mars.

Sept mois de guerre; et c'est maintenant qu'on va sérieusement commencer. Quels beaux jours de victoire nous allons vivre.

Que Dieu garde seulement notre cher Paul.

visite de quelques minutes de M^r de B; nous ne l'avons jamais autant vu que depuis qu'il n'est plus à Belfort.

mon rhume devient de plus en plus fort.

Mardi 2 mars.

Le rhume devient phéroménial; je ne puis rien faire que pleurer toute la journée.

Mercredi 3 mars

Cela commence à diminuer un peu, et je reprends figure humaine.

Départ de 16 malades dont Doris, tout en un quel gentil garçon et comme il nous aime. Il a voulu se confesser avant de partir, disant qu'à la guerre, il fallait être prêt.

M^r Felten nous quitte; il est remplacé par M^r Gschwind, allemand et qu'il faudra mettre au pas.

Calme dans la journée; j'en profite pour coudre un peu. Lettre de Paul; il est dans la neige, au repos pour l'instant.

Jeudi 4

Sais toute la matinée ;

Il fait un temps de printemps ; je vais un peu avec M. Th et M^{lle} Pichot, nous allons à un point de vue préféré voir la neige sur les montagnes ; des amusements sur nous, c'est une journée délicieuse.

Le soir, on me fait la surprise de me souhaiter ma fête & Julie et M^{lle} Pichot viennent dîner ; menu succulent, champagne ; Chacun de ces dames m'offre un petit souvenir pratique et inassable ! - Je suis touché de toutes ces affectueuses attentions

Vendredi 5

Messe de 5 heures à S^t Vincent. Sais toute la journée. Un des malades de Julie est très mal. M^e Viellard renouvelle son invitation à déjeuner pour demain samedi ; nous devons y aller quatre, Julie et Renée restent de service aux ambulances.

Nous apprenons que le plan d'attaque de Kalberg a été rendu par un espion. Ce qu'il y en a eu en Alsace ; c'est terrible.

Lettre de Marguerite et de Lucille ; Louis est promu officier ; enfin ! -

La neige, l'hiver reprend.

Handwritten marks on the left edge of the page, including a checkmark, a horizontal line, and a small 'x'.

Handwritten marks on the left edge of the page, including a checkmark and a small 'x'.